



Je suis innocente !... — Page 207, col. 1.

surpris, en se rappelant cette soirée du départ de son écuyer. Je la remettrai, mais la personne qui l'envoie sait... que Martin-Guerre... est marié, je présume,

— Marié ! s'écria Babette. Alors, monseigneur, gardez cette bague, jetez-la, mais ne la lui remettez pas.

— Mais, Babette...

— Merci, monseigneur, et adieu, murmura la pauvre fille.

Elle s'enfuit au second étage, et à peine rentrée dans sa chambre, tomba sur une chaise évanouie.

Gabriel, chagrin et inquiet du soupçon qui, pour la première fois, lui traversait l'esprit, descendait pensif l'escalier de bois de la vieille maison des Peuquoy.

Au bas des marches il trouva Jean qui s'approcha de lui avec mystère.

— Monsieur le vicomte, lui dit à voix basse le bourgeois, vous me demandiez toujours pourquoi je confectionnais des cordes d'une telle longueur. Je ne veux pourtant pas vous laisser partir, surtout après vos admirables adieux à ce Wentworth, sans vous donner le mot de l'énigme. En joignant par de petites cordes transversales deux longues et solides cordes comme celle que je fais, monsieur le vicomte, on obtient une immense échelle. Cette échelle, quand on est de la garde urbaine, comme Pierre depuis vingt ans, comme moi depuis trois jours, on peut la transporter à deux en deux fois sous la guérite de la plate-forme de la tour Octogone. Puis, par une matinée noire de décembre ou de janvier, on peut, par curiosité, étant en sentinelle, en attacher solidement deux bouts à ces tronçons de fer scellés dans les créneaux, et laisser tomber les deux autres bouts dans la mer, à trois cents pieds, où quelque hardi canot pourrait se trouver par mégarde.

— Mais, mon brave Jean... interrompit Gabriel.

— Assez sur ce point ! monsieur le vicomte, reprit le tisserand. Mais, excusez-moi, je voudrais, avant de vous quitter, vous laisser en-

core un souvenir de votre dévoué serviteur Jean Peuquoy. Voici un dessin tel quel, représentant le plan des murs et des fortifications de Calais. Je l'ai fait en m'amusant, après ces éternelles promenades qui vous étonnaient si fort de ma part. Cachez-le sous votre pourpoint, et quand vous serez à Paris, regardez-le quelquefois, je vous prie, par amitié pour moi.

Gabriel voulut interrompre encore, mais Jean ne lui en laissa pas le temps, et lui serrant la main que lui tendait le jeune homme, s'éloigna en lui disant seulement :

— Au revoir, monsieur d'Exmès. Vous trouverez à la porte Pierre, qui vous attend pour vous faire aussi ses adieux. Ils compléteront les miens.

En effet Pierre attendait devant sa maison, tenant en bride le cheval de Gabriel.

— Merci de votre bonne hospitalité, maître, lui dit le vicomte d'Exmès. Je vous enverrai sous peu, si même je ne vous rapporte pas moi-même, l'argent que vous avez bien voulu m'avancer. J'y joindrai, s'il vous plaît, une bonne gratification pour vos gens. En attendant veuillez offrir de ma part ce petit diamant à votre chère sœur.

— J'accepte pour elle, monsieur le vicomte, répondit l'armurier, mais à condition que vous accepterez aussi quelque chose de ma façon, ce cor que j'ai pendu à l'arçon de votre selle, ce cor que j'ai fabriqué de mes mains, et dont je reconnaitrais le son, fût-ce à travers les mugissements de la mer orageuse, par exemple dans ces nuits du 5 de chaque mois, où je monte ma faction de quatre à six heures du matin sur la tour Octogone qui donne sur la mer.

— Merci ! dit Gabriel, en serrant la main de Pierre de façon à lui prouver qu'il avait compris.

— Quant à ces armes que vous vous étonniez de me voir faire en si grande quantité, reprit Pierre, je me repens en effet d'en avoir chez moi un tel nombre : car enfin si Calais était assiégé quelque jour, le parti qui tient encore

pour la France parmi nous pourrait s'emparer de ces armes, et faire dans le sein même de la ville une diversion dangereuse.

— C'est vrai ! dit Gabriel en serrant plus fortement encore la main du brave citoyen.

— Là-dessus je vous souhaite bon voyage et bonne chance, monsieur d'Exmès, reprit Pierre. Adieu et à bientôt !

— A bientôt ! dit Gabriel.

Il se retourna et salua une dernière fois de la main Pierre debout sur le seuil, Jean la tête penchée à la fenêtre du premier étage, et même Babette qui le regardait aussi partir derrière un rideau du second.

Puis il donna de l'éperon à son cheval, et s'éloigna au galop.

Des ordres avaient été envoyés par lord Wentworth à la porte de Calais ; car on ne fit nulle difficulté pour laisser passer le prisonnier, qui se trouva bientôt sur la route de Paris, seul avec ses inquiétudes et ses espérances.

Pourrait-il délivrer son père en arrivant à Paris ? pourrait-il délivrer Diane en revenant à Calais ?

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIEME PARTIE.

LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CE. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Une heure s'était écoulée depuis qu'ils avaient quitté la chambre de la mourante.

La porte s'ouvrit enfin lentement et M. Gregory entra.